sion de faire dans d'autres parties, le forcèrent bientôt d'abandonner sans retour ses anciens néophytes.

La Providence cependant ne manqua pas à ces sauvages. M. Cheverus, prêtre du diocèse du Mans, étant venu à Baltimore offrir à l'évêque du lieu des services que le malheur des temps ne lui permettait pas de rendre à sa patrie bouleversée, fut placé auprès de l'abbé Matignon, qui s'était fixé à Boston, et desservait de là les deux villages, jusqu'à l'arrivée, en 1798, de M. Romagné, prêtre du même diocèse que lui, qui partage l'année entre ces deux villages et une congrégation anglaise dont il est chargé. Cet ecclésiastique a profité de son long séjour dans ce pays, pour acquérir une très grande facilité à parler les langues anglaise et abénaquise. Il a de plus en sa faveur toute l'amabilité de mœurs, toute l'urbanité que l'on peut attendre d'une éducation extrêmement soignée. Modestie, politesse, prévenance, attention, délicatesse : ce sont les traits proéminents de son caractère. Que la société d'un tel homme doit être douce et aimable ! Par malheur ces sortes de caractères sont très rares. La plupart de ceux avec lesquels on a à traiter dans le monde offrent beaucoup de rudesse et de difficultés. Souvent les plus intraitables sont ceux avec lesquels on est condamné à passer la plus grande partie de sa vie. Les plus mauvais procédés viennent de ceux qui nous semblent les plus intéressés à nous ménager. Dieu l'a ainsi voulu pour notre instruction, pour l'exercice de notre patience, pour nous donner lieu d'examiner si nous sommes nous-mêmes bien exempts des défauts d'humeur que nous remarquons dans les autres. (1)

29 août. La chaloupe de l'Eliza nous conduisit à terre tout auprès du village, dont les cabanes, comme à celui de Sainte-Anne, sont de forme carrée, avec un toit, le tout revêtu de grandes écorches de pruches. Il s'y trouvait entre 60 à 80 familles, ceux de Penobscot s'y étant réunis pour recevoir la Confirmation des mains de l'évêque de Québec. Il fut reçu avec autant de cérémonies que l'aurait été l'évêque diocésain, se rendit du village à la chapelle, et de là à la maison de l'abbé Romagné, qui l'avait reçu à son débarquement. Il fut aussitôt décidé que le départ pour Boston n'aurait lieu que le lundi 31,

(1) M. Romagné retourna en France en 1818.